

LE  
MOBILIER FRANÇAIS  
EN RUSSIE

MEUBLES DES XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES  
ET DU COMMENCEMENT DU XIX<sup>e</sup>  
CONSERVÉS DANS LES PALAIS ET LES MUSÉES IMPÉRIAUX  
ET DANS LES COLLECTIONS PRIVÉES

INTRODUCTION HISTORIQUE ET NOTICES DESCRIPTIVES

PAR

DENIS ROCHE

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE  
DES BEAUX-ARTS DE SAINT-PÉTERSBOURG



ÉMILE LÉVY, ÉDITEUR  
LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS  
13, RUE LAFAYETTE, 13  
PARIS

LIVRAISON IV



THE LIBRARY  
OF THE CLEVELAND  
MUSEUM OF ART

PRESENTED BY  
FLORENCE A KELLEY  
IN MEMORY OF  
HERMON A KELLEY



PLANCHE LXXV

GRANDE TABLE A ÉCRIRE EN BOIS D'ACAJOU,  
DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

Par David RÖENTGEN

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XVI

Cette table se trouve dans la bibliothèque de l'impératrice Marie Féodorovna, qui, dans son inventaire de 1795, la mentionnait ainsi : « *une grande table à écrire de Röntgen* ». Devant cette table se trouvait le fauteuil-jardinière indiqué dans la notice de la planche LXI. La table reproduite ci-contre ne figure pas dans l'*État des meubles* fourni par Röntgen en 1786. C'est apparemment qu'elle fut payée sur la cassette grand-ducale au lieu de l'être sur celle de Catherine II. Cette table, de même que les bureaux de l'ébéniste rhénan, portant sur huit colonnes doriques, ont évidemment servi de modèle à Marie Féodorovna pour la table à douze colonnes d'ivoire qu'elle tourna elle-même, et qui, supportant un temple également de son ouvrage, fut placée par elle dans le cabinet du grand-duc Paul en 1794. La grande-duchesse l'appelle « une très grande table à écrire comme celle de Röntgen ». Notre planche dit, sans qu'il y ait à insister, la sûreté et la perfection d'ébénisterie de ce meuble, qui est une table de milieu, munie de tirettes. Les pieds sont décorés de "mille raies" et sont à sabots unis.

*Grand Palais de Pavlosk.*

Kelley









GRANDE TABLE À ÉCRIRE  
par David Roentgen  
Règne de Louis XVI  
Grand Palais de Pavlosk







PLANCHE LXXVI

BUREAU EN BOIS D'ÉRABLE, DÉCORÉ DE BRONZE DORÉ

par David RÖNTGEN (1784)

---

*L'Etat des meubles achetés au maître Röntgen (David), qui est conservé à l'Ermitage, décrit ainsi ce bureau (nous traduisons) :*

5. « *Grand bureau mécanique en bois jaune marbré pour écrire assis et debout; il repose sur huit colonnes, et est orné de riche bronze doré, d'une galerie à balustres portant six (petits) vases de bronze pareil. Sur le bureau est une armoire de même bois (cartonnier) avec une porte se rabattant, sur laquelle un bas-relief de bronze doré figure trois amours tenant l'un une harpe, un autre une couronne et le troisième une branche de laurier; derrière eux est le soleil levant. Sur les côtés du bas-relief sont deux pilastres et (sous une arcature) des vases, que couronnent un amour tenant des guirlandes; ensuite quatre colonnes de bronze doré. Le haut de l'armoire est entouré d'une galerie de bronze, ornée de dix vases de même.* »

Le groupe de couronnement du cartonnier, qui est décrit ensuite, diffère de celui qui se trouve actuellement sur ce bureau; cela n'a rien d'étonnant, car ces groupes sont mobiles et interchangeables. Celui qui se voit sur notre planche est identique à celui de la planche LXXIII; on y retrouve les mêmes allégories: la Justice, le Temps et l'Histoire.

Le meuble a été acheté en 1784; il a de caractéristique, dans l'œuvre de Röntgen, les frises de la ceinture et celle du haut du cartonnier qui sont, en leur maigreur, comme une démarcation de celles de Dugourc et de Thomire.

Hauteur 1<sup>m</sup>26; largeur 1<sup>m</sup>42; profondeur 0<sup>m</sup>94.

*Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.*









BUREAU  
par David Roentgen (1784)  
Musée de l'Ermitage. S<sup>t</sup> Pétersbourg







PENDULE EN BOIS D'ACAJOU, DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

par RŒNTGEN et KINSING

RÈGNE DE LOUIS XVI

*L'État des meubles achetés au maître Rœntgen (David) décrit de la façon suivante une pendule de forme semblable dont la boîte était de bois différent :*

3. « *Grande pendule avec (jeux de) flûtes et (de) clavecins dans une boîte de bois gris ondé. Ornaments de bronze doré, consistant en un fronton, une galerie, des corniches, quatre vases, des guirlandes (autour du cadran) et une figure représentant le Temps. Au haut de la boîte, la figure assise sur un rocher représente Apollon jouant de la lyre; il est sur un socle de bronze doré (1784)* ».

Une autre pendule, identique comme plan à celle que nous reproduisons, et qui est également en acajou, se trouve à l'Ermitage (1). La figure du Temps qui supporte le cadran y est plus pathétique que celle de l'exemplaire ci-contre ; de même musculature et de même physionomie, pareillement drapé et ailé, le Temps, qui a posé sa faux derrière lui, soutient le cadran sur son épaule droite, les deux bras levés et la tête effacée. Les deux pendules sont accompagnées d'une boîte à musique et portent la signature : *Rœntgen et Kinsing à Neuwied*. Toutes deux ont pour couronnement une statuette d'Apollon sur le Parnasse, comme le bureau de la planche LXXX et comme il y en avait une sur la pendule du secrétaire vendu au roi Louis XVI par Rœntgen en 1779.

Il y a en outre à Pavlovsk, dans l'ancien cabinet du grand-duc Paul, une pendule de Rœntgen, massive, à gaine oblique, tel un énorme métronome. Quatre petits sabliers cantonnent le haut de la boîte que termine un triangle. La grande-duchesse Marie Féodorovna, sensible sans doute à la précision de l'horlogerie, au poli du bois ou à la qualité de la dorure, l'appelle dans son inventaire « une belle pendule de Rœntgen ».

Celle qui est reproduite ici mesure 1<sup>m</sup>88 de haut, 0<sup>m</sup>66 de large, et 0<sup>m</sup>59 de profondeur.

*Grand Palais de Pavlovsk.*

(1) On peut en signaler encore une chez M<sup>me</sup> Pachkévitich, à Saint-Pétersbourg.









PENDULE  
par David Roentgen  
Règne de Louis XVI  
Grand Palais de Pavlosk







PLANCHE LXXVIII

BUREAU POUR ÉCRIRE OU DESSINER DEBOUT, EN ACAJOU,  
DÉCORÉ DE BRONZES DORÉS

par David RÖENTGEN

RÈGNE DE LOUIS XVI

---

Nous avons déjà mentionné (notice de la planche LXI) « la table de Röntgen pour écrire ou dessiner debout » que la grande-duchesse Marie Féodorovna avait dans son boudoir. C'était un bureau analogue à ceux que Röntgen fournit avec un succès évident à l'Ermitage, et dont voici la description d'après l'*État des meubles achetés au maître Röntgen (David)* :

4. *Un bureau en acajou décoré de bronzes dorés sur huit colonnes également en acajou, chapiteaux, bases et frises de bronze; rabattant sur charnières et à serrure. A l'extérieur, un médaillon de bronze figure la Science et la Vigilance (un amour qui écrit et un coq qui chante); le dedans est garni de maroquin vert. Aux angles du bureau, quatre petits vases de bronze.* »

Les bureaux pour écrire ou dessiner debout furent, sauf un, fournis en 1784. Comme construction, ils appartiennent à une série dont notre planche LXXVI a donné une idée et que nous étudierons plus en détail à propos de la planche LXXX.

Hauteur 1<sup>m</sup>27; largeur de la table 1<sup>m</sup>26; profondeur 0<sup>m</sup>66.

*Grand Palais de Pavlovsk.*









BUREAU POUR ÉCRIRE OU DESSINER DEBOUT

par David Roentgen

Règne de Louis XVI. Grand Palais de Pavlosk







PLANCHE LXXIX

BUREAU-SECRÉTAIRE EN BOIS D'AMBOINE,  
DÉCORÉ DE BRONZES DORÉS

par David RÖNTGEN (1786)

Ce bureau est ainsi décrit dans l'*État des meubles achetés au maître Röntgen (David)*, que nous avons déjà cité :

10. Bureau à cylindre, en bois marbré jaune-rougeâtre sur huit pieds, décoré de bronzes dorés. En dedans, sous le cylindre, trois cassettes séparées par huit colonnes de bronze doré. La planche mobile pour écrire (planche qui se tire et dont on voit les poignées) est recouverte de maroquin vert; aux angles extérieurs du bureau, petits vases de bronze doré. Sous les cylindres, trois tiroirs, un à serrure, et deux fermant à ressort. Au haut du bureau, trois galeries avec dix petits vases de bronze doré et dans la frise (sic) une petite armoire flanquée de colonnes de bronze, au milieu desquelles est une pendule à musique (1786).

Ce meuble n'est, au fond, qu'une variante du bureau de la planche LXXII. La principale différence est qu'une boîte à musique assez haute remplace, ici, le cartonnier. A en juger par la description de l'Ermitage ce bureau ne comportait point de groupe de couronnement, et il n'en a pas en effet. Malgré le soin et le fini apportés aux bronzes de la pendule, on peut en critiquer le dessin grêle, embrouillé et de peu de style. Au fronton, sous les petits amours musiciens, est une aiguille que l'on doit amener en face des inscriptions correspondantes pour obtenir les airs (ou les « *Courantes* ») de la boîte; ce sont une *Allégorie polonaise*, un *Menuet*, une *Dance* (sic), une *Gigue*, et encore une *Dance*.

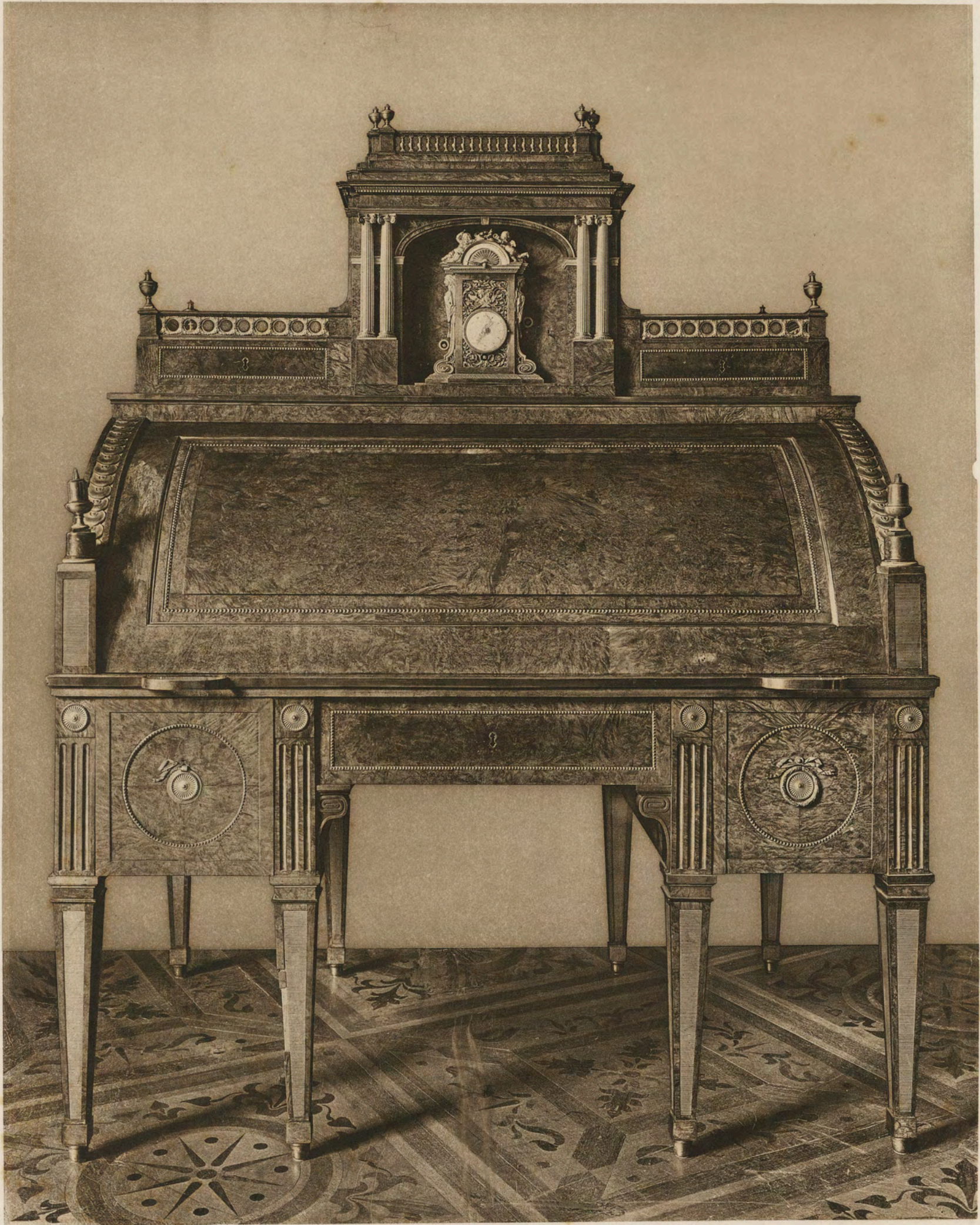
Largeur du bureau 1<sup>m</sup>30; hauteur 1<sup>m</sup>70; profondeur 0<sup>m</sup>86.

Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.









BUREAU À CYLINDRE  
par David Roentgen (1786)  
Musée de l'Ermitage, St-Petersbourg.







BUREAU EN ACAJOU MOUCHETÉ,  
DÉCORÉ DE BRONZES DORÉS

par David RÖNTGEN

RÈGNE DE LOUIS XVI

Nous donnons un des bureaux de Röntgen, ouvert, pour qu'on se fasse une idée la partie mécanique de ces meubles, — une de leurs particularités éminentes aux yeux des contemporains de l'« l'ébéniste-mécanicien de la Reine. » Relevé, l'abattant vient s'appuyer auprès de la frise cannelée que l'on voit sous les tiroirs du haut, suivant un plan oblique qui donne la forme de ce que Lalonde appelle un « secrétaire en tombeau ». L'abattant est décoré à l'extérieur de trois panneaux rectangulaires que souligne un encadrement perlé. Deux consoles de bronze correspondent à celles que l'on voit sur les côtés et qui se terminent par des sirènes (les consoles du dessus de l'abattant se terminent par une chute de feuillage).

L'intérieur des bureaux-secrétaires de Röntgen continue le parti pris « architectural » que l'on a eu déjà l'occasion de bien remarquer, sinon d'approuver (planches LXXVI et LXXVIII notamment). Dans la notice sur le secrétaire vendu au roi, publiée par Pahin de la Blancherie, l'ébéniste disait : « La partie inférieure de cette pièce présente l'ordre dorique, celle du milieu l'ordre ionique et celle du haut l'ordre corinthien. » Dans la planche ci-contre, comme dans la planche LXXVIII, on voit les deux premiers ordres; le troisième ne manque que parce que ces meubles ne sont, en somme, qu'à deux étages. Quand le secrétaire est ouvert on a devant soi « une décoration d'architecture en forme de salon. » Une porte et des panneaux de lambris, qui masquent des tiroirs, sont flanqués de pilastres et de colonnes. Au-dessus, court une frise de bronze d'un dessin papillotant. Pour le reste de la décoration Röntgen demeure fidèle à ses plaquettes de petits amours maigrelets, à ses galeries à balustres et à petits vases, et aux groupes terminaux qu'il affectionne et varie peu. « Toutes les moulures d'architecture, empruntons-lui ses expressions, sont en bronze et or moulu... travaillées avec la plus grande précision. » Quelques critiques que puissent provoquer ses œuvres (et on les a indiquées), il faut reconnaître que dans les meubles que l'ébéniste rhénan amena en Russie, ainsi qu'autrefois dans le bureau des états de Bourgogne, il garde une tenue de style dont il n'a cure dans ce qu'il fit pour son pays d'origine; nous songeons notamment au trop fameux « Neuwieder Kabinett » du Musée Hohenzollern (1791), et au bureau-commode du Kunstgewerbe museum, également à Berlin.

*Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.*









BUREAU  
par David Roentgen  
Musée de l'Ermitage, St-Petersbourg







GRANDE CONSOLE EN BOIS D'ACAJOU,  
ORNÉE DE CAMÉES ANTIQUES ET DE BRONZES DORÉS

Par H. GAMBS (1809)

Il a convenu de placer ici et à côté l'un de l'autre, par une anticipation matérielle qui, du point de vue du style, est le contraire d'une anticipation, deux meubles exécutés à Saint-Petersbourg en 1809 et en 1815. Publiés dans ce recueil à leur ordre de date, ils eussent surpris et paru attardés. En fait, ils montrent la persistance d'un style et l'influence de Rœntgen; ils doivent donc être donnés immédiatement après les œuvres du maître de Neuwied.

Leur auteur, Heinrich Gambs, est un artiste sur l'origine duquel subsistent des indécisions. Aurait-il été d'origine anglaise, comme le prétendent certains; ne serait-il pas plutôt d'origine alsacienne comme permettent de le croire toute une lignée de Gambs, bourgeois de Strasbourg dès le xvii<sup>e</sup> siècle? Un acte d'état civil de l'église catholique Sainte-Catherine, à Saint-Petersbourg, église dont l'artiste était paroissien ainsi que sa famille, dit qu'il était originaire de Baden-Durlach. Contentons-nous de noter ici combien cette ville était, par le Rhin, proche de Neuwied, et remarquons que Gambs représenta à Saint-Petersbourg, autant sans doute qu'il le put, la manière française. S'il fut adepte de Rœntgen, il exploita aussi le style de Percier, multipliant les cariatides à tête égyptienne, les chimères, les rosettes de bronze, les étoiles, les signes du zodiaque, propageant toute une mythologie, très vite plus romantique qu'antique, où l'on voit Flore, Cérès, les nymphes, les zéphirs, toute sorte de figures ailées.

A l'Ermitage, dans un *État des meubles exécutés par le maître-ébéniste Gambs*, la console reproduite ci-contre est ainsi décrite :

7. Console en bois d'acajou dont les pieds sont formés, sur le devant, par quatre colonnes à bases et à chapiteaux de bronze doré, et, en arrière, aux angles, par deux pilastres à bases et chapiteaux de même. Le fond de la console est recouvert d'une glace. (Voilée par nos photographes). La frise est ornée de 31 antiques encadrés de bronze doré. La console est du maître Gambs. Ces antiques proviennent du bibliothécaire Keller, appartenant à l'Ermitage (13 novembre 1809).

A la fin de 1810, Gambs exécuta deux petites tables quadrangulaires « en bois de palmier » dont les ceintures furent, elles aussi, ornées « chacune de 18 antiques. » Il n'y a rien à ajouter à la description traduite ci-dessus. Au point de vue du style on peut remarquer l'adoucissement de la manière de Rœntgen: Gambs place des colonnes corinthiennes où Rœntgen mettait des colonnes doriques.

La console mesure 1<sup>m</sup>12 de haut, 2<sup>m</sup>86 de long et 0<sup>m</sup>71 de large.

Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.









GRANDE CONSOLE EN ACAJOU

par H. Gambs (1809)

Musée de l'Ermitage, St Pétersbourg.







PLANCHE LXXXII

BUREAU A CYLINDRE EN BOIS D'ACAJOU MOUCHETÉ,  
DÉCORÉ DE BRONZES DORÉS

Par H. GAMBS (1815)

---

D'après des renseignements extraits des Archives du ministère de la Cour et consignés dans l'ancien inventaire de l'Ermitage, ce « bureau mécanique à orchestre, du travail de Gambs » fut acheté en 1817 par l'empereur Alexandre I<sup>er</sup> au gagnant d'une loterie tirée l'année précédente. L'empereur ordonna de le placer à l'Ermitage. Le meuble n'est qu'une imitation des bureaux de Röntgen dont les bronzes ont été tant soit peu mis au goût du jour. Gambs s'éloigne de la sévérité de conception un peu pédante de son modèle. Au lieu d'entabler sur ses colonnes doriques une frise correcte à triglyphes et à métopes ponctuées de disques, Gambs supprime les triglyphes et remplace les disques par des médaillons de bronze. On a vu par la planche et par la notice précédentes qu'il mettait à l'occasion sur la ceinture de ses meubles des camées antiques.

La planche suivante montrera le détail de ce bureau et la notice en fournira les mesures.









BUREAU À CYLINDRE  
décoré de bronzes dorés, par H. Gambs (1815)  
Musée de l'Ermitage St. Pétersbourg







BUREAU A CYLINDRE EN BOIS D'ACAJOU MOUCHETÉ,  
DÉCORÉ DE BRONZES DORÉS

Par H. GAMBS (1815)

(DÉTAIL)

---

Ici le bureau est en partie ouvert et laisse voir, déployé, le siège qui se dissimulait dans les profondeurs de sa menuiserie. C'est le lieu de rapporter que Gambs eut à dater de 1810, le titre d'«ébéniste-mécanicien de la Cour.»

Le bureau gagne à être vu dans ce raccourci et on en lit nettement la construction. Il n'y a pas à insister sur ce qui a été dit ci-avant des bronzes de Gambs (Notice de la planche LXXXI).

Sur les montants du cylindre, remarquons deux dauphins de bronze qui semblent sortir de la barbe limoneuse d'un dieu marin. D'autres dauphins s'ébattent, sur les côtés du cartonnier, dans les eaux de deux petites fontaines s'échappant d'un museau de lion. Dans la vasque des fontaines se trouve d'un côté la signature de Gambs, et de l'autre, l'année de fabrication du bureau (1815).

Le sujet qui domine ce cartonnier est une paraphrase de celui que Roentgen avait inventé pour Marie-Antoinette et qu'il répéta dans son bureau de l'Ermitage, couronné du même groupe que le bureau de M. le baron de Schlichting (Pl. LXXI). Une pyramide au centre de laquelle est incrusté un buste d'Alexandre I<sup>er</sup> (Voyez la planche précédente) a remplacé la colonne sur laquelle Minerve accrochait l'effigie de Catherine II. Minerve n'est point absente; debout, appuyée sur son bouclier, elle montre le buste d'Alexandre, et une autre déesse, tenant une palme, lui fait pendant. L'Histoire, assise, son livre ouvert et le style à la main, lève les yeux vers le souverain. Les petites figures qui cantonnent les quatre coins de la balustrade sont les Quatre Saisons.

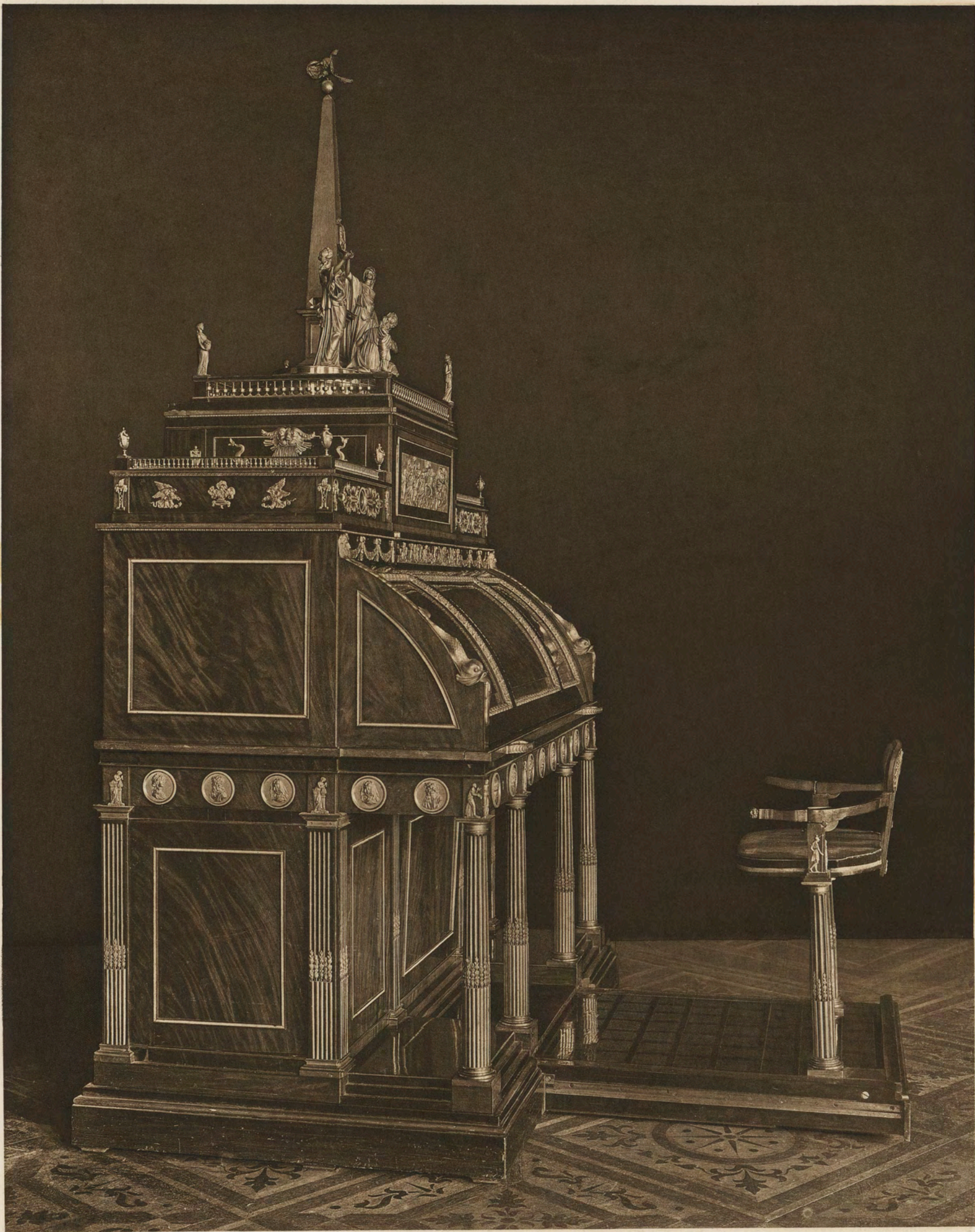
Hauteur (sans le groupe de couronnement) 1<sup>m</sup>76; largeur 1<sup>m</sup>78; profondeur 0<sup>m</sup>97. Hauteur du groupe, 0<sup>m</sup>90.

*Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.*









BUREAU À CYLINDRE  
décoré de bronzes dorés, par H. Gambs (1815)  
Musée de l'Ermitage, St Pétersbourg.







PLANCHE LXXXIV

PETITE TABLE EN ACAJOU  
DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

Par Ferdinand SCHWERDFEGER (1788)

---

Ce petit meuble exquis porte sous son tiroir la très rare estampille: FERDINAND SCHWERDFEGER MÉ EBENISTE A PARIS, 1788. Il date donc de l'année qui suivit l'achèvement de l'armoire à bijoux de Marie-Antoinette. A la ceinture se trouve une frise d'asters que nous avons déjà rencontrée sur un secrétaire de Riesener. Les pieds et la tablette d'entrejambes sont entourés d'une véritable armature de bronze « en vannerie » dans laquelle ils semblent introduits tout d'une pièce. Les chapiteaux des colonnes cylindriques sont également en « vannerie » de bronze doré. M. le baron de Schlichting a des raisons de croire que cette petite table à ouvrage si élégante a appartenu à la baronne d'Oberkirch, l'amie de la grande-duchesse Marie Fédorovna qui l'accompagna à Paris; cela n'a rien d'invraisemblable et le meuble suivant, qui provient d'un des chambellans du comte du Nord pendant ce même voyage, établit une concordance qui est à remarquer.

Hauteur 0<sup>m</sup>75; longueur 0<sup>m</sup>65; largeur 0<sup>m</sup>45.

*Appartient à M. le baron de Schlichting, à Paris.*









PETITE TABLE EN ACAJOU  
par Ferdinand Schwerdfeger (1788)  
Appartient à M. le Baron Schlichting, à Paris







PLANCHE LXXXV

SERVANTE EN ACAJOU MOUCHETÉ,  
DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

Style de F. SCHWERDFEGER

RÈGNE DE LOUIS XVI

---

La petite table de la planche précédente nous permet d'attribuer avec sécurité ce meuble à Schwerdfeger. On a ici les mêmes éléments constructifs, et les mêmes ornements, auxquels quelques-autres sont ajoutés. Sous la tablette de marbre blanc se trouve, par exemple, une tresse qui n'existe pas dans le meuble plus léger qui vient d'être vu. Les rectangles qui décorent le fond de cette console sont encadrés d'une bordure tressée et on remarque dans le grand rectangle quatre petites têtes de lions ou, dirait-on, de caniches, entourées d'anneaux de tirage. Ce détail pour le moins illogique, puisque le fond de la servante est immobile, n'enlève pas le mérite d'un meuble si clairement établi et d'une décoration si fine et si plaisante.

Le prince Nicolas Borissovitch Ioussoupov (1751-1831), qui fut assurément l'acheteur de ce meuble, était chambellan du grand-duc Paul pendant le voyage du tsarévitch à Paris; il y avait alors onze années déjà qu'il était venu en France pour la première fois. En 1791 Catherine II devait le nommer directeur des théâtres, et, à l'avènement de Paul I<sup>er</sup>, il fut grand maréchal du couronnement; il était déjà, à ce moment-là, ou allait être, directeur de l'Ermitage et de la fabrique de tapisseries. Un bureau de Beneman, semblable à celui du Louvre, qui existe de même chez ses descendants, atteste que le prince savait s'adresser aux meilleurs ébénistes du temps.

Hauteur 0<sup>m</sup>86; longueur 1<sup>m</sup>38; largeur 0<sup>m</sup>36; (longueur oblique des côtés, 0<sup>m</sup>46).

*Appartient à M. le prince Ioussoupov-Soumarokov-Elston, à Saint-Petersbourg.*









SERVANTE

Style de F. Schwerdfeger

Règne de Louis XVI

Appartient au prince Ioussoupov-Soumarokov-Elston, St-Petersbourg.







PLANCHE LXXXVI

COMMODE EN ACAJOU, DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

Par Guillaume BENEMAN

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XVI

---

Nous sommes redevables à M. S. Troïnitski, attaché au Musée de l'Ermitage, de l'estampille trouvée sur cette commode magnifique : *G. Beneman*. Le meuble est tout à fait digne des autres œuvres que l'on connaissait du fournisseur assidu du Garde-Meuble, successeur de Riesener comme ébéniste du roi. L'aspect « monumental » que l'artiste donnait à son ébénisterie se retrouve dans cette œuvre et l'on y voit la profusion de bronzes dont il la revêtait. Les guirlandes qui décorent les tiroirs supérieurs rappellent Riesener ; nous avons même rencontré déjà, sur un bureau de l'ancien collaborateur d'Øben (planche LXIV), le thyrses entouré de lierre qui est placé ici de chaque côté des petits tiroirs. Le travail de ces guirlandes et celui de tous les bronzes ont parfois fait songer à Gouthière ; mais les critiques qui ont étudié le style du grand ciseleur décident d'y voir plutôt la façon de Thomire. On sait au reste que la collaboration de Beneman et de Gouthière n'est pas établie par des textes, tandis que celle de Thomire et de l'ébéniste est connue par un mémoire de Hauré. Parmi ses modelleurs, Beneman comptait Martin et Boizot. Nous avons tenu à transcrire ce dernier nom, car, en vérité, les sphinx accroupis sur les coins arrondis de la tablette, au-dessus des grands vases décorés de palmettes, sont assez dans le style de Boizot. Remarquons la brillante variété des bordures employées pour souligner les lignes de l'ébénisterie, très franchement marquées, ou pour encadrer les tiroirs.

Hauteur 1<sup>m</sup>05 ; longueur 1<sup>m</sup>45 ; profondeur 0<sup>m</sup>65.

*Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.*









COMMODE  
par G. Beneman  
Fin du règne de Louis XVI  
Musée de l'Ermitage St Pétersbourg







PLANCHE LXXXVII

SECRÉTAIRE DÉCORÉ DE PANNEAUX DE LAQUE  
ET DE BRONZES DORÉS

Style de WEISWEILER

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XVI

---

Un secrétaire presque identique, reproduit dans la *Chinoiserie en Europe* (planche XXIV), nous conduit à attribuer ce meuble à Weisweiler. Les cariatides d'angle, engainées, ont à vrai dire, ici, beaucoup plus la tournure Empire que celles du secrétaire que nous citons et que celles du célèbre petit bureau à panneaux de laque de cet ébéniste, au Louvre, qui se répètent dans le secrétaire décoré de plaques de Sèvres de la collection Wallace.

Si, comme on le croit, Weisweiler fut élève de Röntgen, il aurait, — peut-être sous l'influence de Beneman, — adopté bien plus que son maître le parti artistique des bronzes largement répandus. Il leur garde il est vrai une sécheresse de ciselure d'un goût assez *neuwiedien*; voyez notamment les quarts-de-rond du haut du secrétaire et de sa partie médiane. Cette moulure se retrouve ou à peu près dans le secrétaire de la collection Wallace, et les bordures qui encadrent les grands rectangles de l'un et de l'autre meuble sont d'un même esprit.

Hauteur 1<sup>m</sup>45; largeur 0<sup>m</sup>95; profondeur 0<sup>m</sup>43.

*Palais de Galchina.*









SECRÉTAIRE

Style de Weisweiler

Fin du règne de Louis XVI

Palais de Gatchina







PLANCHE LXXXVIII

COMMODE DÉCORÉE DE PANNEAUX DE LAQUE  
ET DE BRONZES DORÉS

Style de WEISWEILER

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XVI

---

Mêmes remarques initiales que pour la planche précédente. Molinier parle quelque part de l'erreur manifeste de « certains ébénistes du temps de Louis XVI, et non des médiocres, qui enchâssent des panneaux de laque dans des montures de bronzes néo-romaines... » L'auteur de cette commode est assurément un de ces ébénistes-là. Pourtant, le point de départ admis — et il le faut bien — on doit reconnaître le goût véritable avec lequel il a su assortir aux feuillages découpés de ses panneaux de laque une frise légère, d'un dessin aigu. Cette frise, nous la rencontrerons sur une console qui paraît devoir être attribuée à Jacob (pl XCVII), et la base à volutes et à fleurons de gousses, d'un thème qui fut au reste très répandu, se retrouvera dans la commode suivante, susceptible de la même attribution.

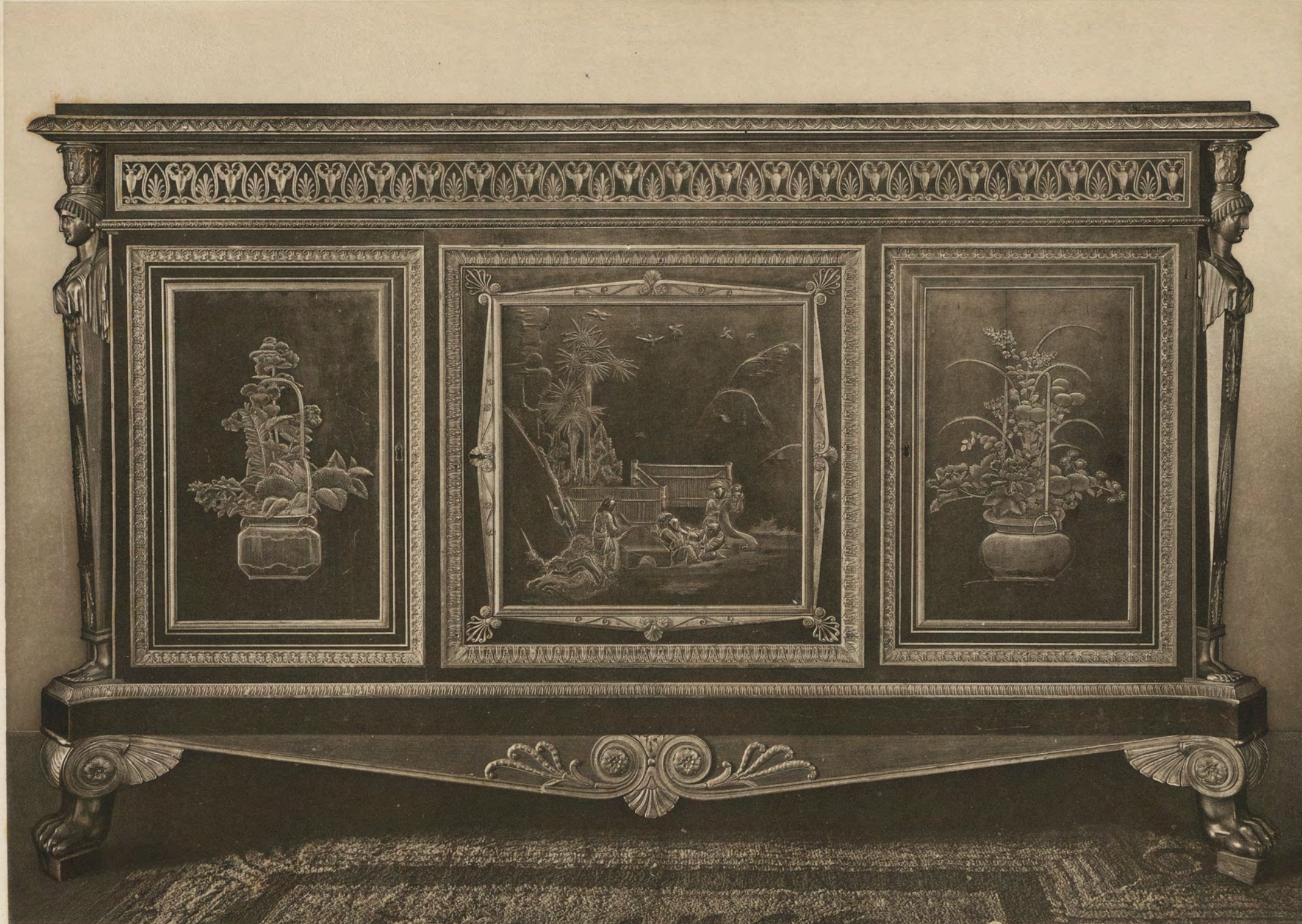
Hauteur 1<sup>m</sup>04; largeur 1<sup>m</sup>63; profondeur 0<sup>m</sup>66.

*Palais de Gatchina.*









COMMODE  
Style de Weisweiler  
Fin du règne de Louis XVI  
Palais de Gatchina







PLANCHE LXXXIX

COMMODE DÉCORÉE DE PLAQUES DE WEDGWOOD  
ET DE BRONZES DORÉS

FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Nous avons annoncé dans la notice précédente cette base en forme d'arc, avec, au centre, ses volutes et ses fleurons à gousses. Nous devons également signaler la presque identité d'encadrement de la plaque centrale avec celui qui entourait les panneaux médians des deux précédents meubles. Notons encore la grande parenté des bordures du haut et du bas avec celles qu'emploie Weisweiler. S'ensuit-il qu'il faille aussi attribuer sans aucun doute cette commode à cet ébéniste?

En dépit de l'apparence nous ne le pensons pas.

Les mêmes bronziers fournissaient en somme à cette période-là, comme à la précédente, des bronzes semblables aux divers maîtres-ébénistes. Jacob-Desmalter, réalisant des dessins de Percier, pose ses meubles sur des pattes de lion presque pareilles à celles que l'on voit ici, sortant de volutes terminées semblablement par une sorte de talonnière. Les trois plaques de biscuit, à fond bleu, appliquées sur les panneaux de la commode, et dont la plus grande représente le couronnement d'un poète, portent au dos, dans la pâte, l'estampille : *Wedgwood*. Il y a lieu de rappeler l'engouement de Jacob-Desmalter pour les œuvres du céramiste anglais. Enfin nous retrouverons le couronnement du poète traduit en bronze sur une console qui paraît de lui. Il semble donc y avoir autant de chances au moins pour que Jacob-Desmalter soit l'auteur de cette commode non signée que Weisweiler.

Hauteur 0<sup>m</sup>99; longueur 1<sup>m</sup>48; largeur 0<sup>m</sup>61.

*Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.*









COMMODE  
Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Musée de l'Ermitage, St. Pétersbourg.







PLANCHE XC

CONSOLE EN BOIS D'ACAJOU, DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Est-ce à la fin du règne de Catherine II ou au début de celui de Paul I<sup>er</sup> que ce meuble est entré à l'Ermitage? Comme type de transition il est tout à fait remarquable. Un peu maigre, le petit bas-relief de la ceinture avec ses jeux d'amours offre un vieux thème des bronziers du temps de Louis XV et de Louis XVI; mais le voilà traité « à l'antique » et rapproché de ce qui sera le style Empire. Le haut des gaines-cariatides aurait pu, de même, servir à Riesener au temps de sa plus grande vogue et, au bas, ces pieds de femmes, dans des plis de robes talaires, vont être multipliés jusqu'à l'abus par Percier, Fontaine et leurs émules. Notons aussi l'anneau polygonal qui coupe le fût de la gaine. C'est un détail attardé qu'il faut s'attendre à voir disparaître désormais.

Hauteur 0<sup>m</sup>89; longueur 1<sup>m</sup>48; profondeur 0<sup>m</sup>62.

*Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.*









CONSOLE EN ACAJOU

Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

Musée de l'Ermitage, St-Petersbourg.







PLANCHE XCI

CONSOLE EN ACAJOU, A TABLETTE DE PORPHYRE,  
DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Cette console est à ajouter aux beaux meubles « de porphyre », se trouvant dans les appartements de la grande-duchesse Marie Féodorovna, que nous avons déjà publiés ou signalés (planche LIX). La console ci-contre était, en 1795, dans son boudoir. Les gaines évoquent le souvenir des Egyptiennes adossées qui soutenaient l'entablement des tables de porphyre, rare chef-d'œuvre de la vente du duc d'Aumont en décembre 1782. Mais quel chemin parcouru déjà ! A la ceinture, plus vestige de la frise à branches de roses qu'avait ciselée Gouthière : ce sont des palmettes antiques, qui, exécutées en bronze, ne feraient plus prononcer d'autre nom que celui de Thomire. L'agencement des femmes-termes demeure du reste d'une saveur de modelé et d'une grâce qui s'amointrira dans les répétitions que nous allons en rencontrer.

Hauteur 0<sup>m</sup>97 ; longueur 1<sup>m</sup>15 ; largeur 0<sup>m</sup>57.

*Grand Palais de Pavlovsk.*









CONSOLE  
Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Grand Palais de Pavlosk







SECRÉTAIRE EN ACAJOU, DÉCORÉ DE BRONZES DORÉS

FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Avant de sombrer définitivement dans les lourdeurs et les somptuosités du style Empire, le style qui a pris le nom de Louis XVI eut une dernière minute exquise de grâce soutenue et simplifiée. C'est un Louis XVI amendé, châtié, plié aux conditions de la vie nouvelle — devenu en quelque sorte « civique » lui aussi — mais qui garde une distinction, un atticisme, qui certainement détonnaient et qui, même à l'époque du Directoire, devaient rester sensibles. Nous voyons dans le secrétaire reproduit ci-contre un échantillon de cette période-là.

De grandes surfaces d'acajou nu sont relevées par quelques appliques de bronze qui semblent s'effacer, ne voulant offusquer personne. Les postes de feuillage que Dubois plaçait sur le bureau laqué de vert et le cartonnier de la collection Wallace, et que Beneman, amplifiant, faisait courir au haut de ses commodes de la chambre à coucher de la reine à Fontainebleau, ces postes de feuillage s'enroulent ici autour d'un médaillon de bronze ; mais ils sont réduits, on peut le dire, à leur plus simple expression. Encore, comme par une compensation nécessaire, des cassolettes découpées, qui ont l'air d'autels, sont-elles appliquées aux angles de la ceinture sur le pan coupé. Des bordures plates marquent les lignes horizontales du secrétaire et la séparation verticale de ses vantaux. Un ornement perlé, bien anodin, souligne les tiroirs dont les anneaux de tirage sont aussi fort modestes. Les entrées de serrure avec leurs petites sirènes ailées parlent presque seules du goût nouveau.

Il existe un secrétaire de même style, mais moins distingué, chez M. Olsoufiév à Moscou ; l'entrée de serrure de l'abattant, à petits amours enfeuillagés, rappelle certains bronzes de l'atelier de Riesener. Enfin, chez M. Koutéinikov, le possesseur du secrétaire de cette planche, qui a réuni avec un goût si personnel tant de meubles et d'objets mobiliers de style Empire, il y a sur une commode en acajou des entrées de serrure à griffons affrontés, ayant l'air de papillons de nuit, qui sont d'une même époque et d'un même esprit,

Hauteur 1<sup>m</sup>54 ; largeur 0<sup>m</sup>98 ; profondeur 0<sup>m</sup>45.

*Appartient à M. Koutéinikov à Saint-Petersbourg.*









SECRÉTAIRE

Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

Appartient à M. Kouteinikov, S<sup>t</sup> Pétersbourg







COMMODE EN BOIS D'ACAJOU,  
DÉCORÉE DE PLAQUES DE PORCELAINE ET DE BRONZES DORÉS

FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Cette commode a des analogies de dessin avec la commode de Beneman publiée ci-avant (planche LXXXVI) et qui voisine avec elle à l'Ermitage. Plus légère de formes, moins chargée de bronzes — et de bronzes d'un autre style — elle a cependant comme elle des rangs de tiroirs droits, des sabots à toupie de même genre, des « colonnettes d'angles » et des coins arrondis. Le haut des colonnettes forme socle, et sur ce socle, dans des manières de niches occupant toute la hauteur de la ceinture, sont placés ici un cygne qui se gratte l'aile, là un sphinx. La bordure à tore de laurier qui souligne le bas des ceintures est la même dans les deux commodes. Les ressemblances s'arrêtent là. Suffisent-elles pour déterminer l'attribution de cette seconde commode à Beneman? Sans elles, on eût pu songer soit à Weisweiler, soit, mieux encore, à Jacob-Desmalter. Mais doit-on croire que Beneman ne fournît qu'un seul meuble à l'Ermitage?... D'autre part, cet ébéniste aurait-il, en une seconde manière, allégé sensiblement ces ornements tassés qu'il aimait?... On ne peut que poser ces questions, la seconde surtout, puisque, au demeurant, on ne sait rien de positif, étayé sur des œuvres, non seulement de Beneman, mais de tous les ébénistes ses contemporains exacts, passé la Révolution. Si les bronzes sont d'un style plus nouveau que ceux que l'on connaît de Beneman, ils sont du reste, eux aussi, d'une exquise recherche.

La frise sacrificale du haut du meuble est d'une antiquité redessinée par Percier, et la frise laurée du bas deviendra si commune dans le mobilier Empire qu'on en citerait maints exemples. La plaque de porcelaine, si joliment insérée dans des motifs de bronze analogues à ceux dont Prudhon et Desmalter se servirent pour le berceau du roi de Rome, n'a aucune estampille. Il semble aux connaisseurs qu'elle ait plutôt été exécutée à Sèvres — ou dans les ateliers qui imitaient Sèvres — que dans celui de Wedgwood. Il faut observer toutefois que cette commode porte sur les côtés de petits médaillons octogones pareils à ceux de la commode LXXXIX. En fin de compte l'attribution à Jacob-Desmalter nous semble plus probable qu'à Beneman.

Hauteur 1<sup>m</sup>00; longueur 1<sup>m</sup>54; largeur 0<sup>m</sup>69.

*Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.*









COMMODE

Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

Musée de l'Ermitage, S<sup>t</sup> Pétersbourg







PLANCHE XCIV

PETITE TABLE DE DAME EN ACAJOU,  
DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

PETITE TABLE EN ACAJOU, DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Malgré le style et l'encadrement de sa plaquette et la pomme de pin de son entrejambes la première de ces tables garde l'allure Louis XVI, tandis que la seconde est toute orientée vers le style Empire, est toute style Empire. Les aigles n'y sont plus ceux que les bronziers de Marie-Antoinette modelaient discrètement, comme en un rappel, pour flatter la souveraine ; ce sont des aigles sévères, nettement impériaux, comme dessinés d'après nature. Les bronzes de cette petite table de droite ont une vigueur qui eût sans doute paru de la rudesse au temps de Louis XVI ; le temps des « fanfreluches » est bien passé. Des bronzes dorés de même allure, qui forment armature à des douilles de bronze, existent dans des trépieds à coupes de cristal taillé que l'on voit dans le boudoir de Marie Féodorovna à Pavlovsk.

Table de dame : hauteur 0<sup>m</sup>96 ; longueur 0<sup>m</sup>78 ; largeur 0<sup>m</sup>52.

*Appartient à M. P. P. Dournovo à Saint-Petersbourg.*

Table de droite : hauteur 0<sup>m</sup>80 ; longueur 0<sup>m</sup>53 ; largeur 0<sup>m</sup>40.

*Palais de Gatchina.*









PETITE TABLE DE DAME

Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

Appartient à M.P.P.Dournovo, S<sup>t</sup>Petersbourg



PETITE TABLE

Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

Palais de Gatchina







PLANCHE XCV

CONSOLE EN ACAJOU, DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Si aucun déplacement de meuble ne s'est produit, n'entraînant aucune erreur (et il ne le paraît pas), cette console et une autre pareille qui lui fait pendant se trouvaient à Pavlovsk en 1795. Dans l'inventaire de son cabinet, la grande-duchesse les ajoute ainsi dans l'interligne: « *deux jolies tables* ». (Nulle part Marie Féodorovna n'emploie le mot console) (1). Il a déjà été parlé, à propos de la planche XCI, des femmes-termes à tête d'Égyptiennes, de même dessin. Un peu plus petites ici, les Égyptiennes sont fondues en bronze sombre et en bronze doré; et c'est le premier exemple de ces deux sortes de bronze qui se soit rencontré dans ce recueil. Les gaines, de cylindriques sont devenues rectangulaires; les palmettes ont des tiges plus longues. Au bas des gaines on remarque une sorte de bourgeon de lotus qui se répète à peu près sur la frise de la ceinture, y alternant avec des palmettes pleines, dressées comme des coquilles. Le milieu de la ceinture est occupé par une plaque oblongue reproduisant ce même couronnement d'un poète que nous avons vu sur un bas-relief rectangulaire de Wedgwood, au centre d'une des commodes de l'Ermitage (planche LXXXIX). Les entablements à carrés des pieds sont ornés sur les côtés d'une plaque de bronze doré portant une tête de Méduse et sur le devant d'autres plaquettes représentant, l'une Mars assis et, l'autre, Vénus dénouant sa ceinture. On retrouvera ces petits bas-reliefs dans la planche XCVII.

Hauteur 1<sup>m</sup>00; longueur 1<sup>m</sup>62; largeur 0<sup>m</sup>51.

*Grand Palais de Pavlovsk.*

(1) *Les Trésors d'art en Russie*, 1903, pp. 306, 312, 372, 423.









CONSOLE EN ACAJOU

Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Grand Palais de Pavlosk







SECRÉTAIRE DE BOIS DE FRÊNE (?)  
DÉCORÉ DE BRONZES DORÉS

Par J. WERNER

DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Un ameublement complet de chambre à coucher existe, comprenant lit, commode, somnos et ce secrétaire. Nous y avons relevé l'estampille *J. Werner* où l'on trouve la première lettre d'un prénom qui était entièrement ignoré et qui le reste en partie. Le bois est d'un beau jaune vif qui paraît être du frêne; Werner semble au reste avoir travaillé toute sa vie à « élever les bois indigènes (frêne, if, orme, cornouiller, mûrier) au-dessus des bois étrangers ». « Il y a réussi, disent à propos de l'Exposition de 1819 au Louvre les *Annales de l'Industrie nationale*; nous ne doutons pas qu'il ne parvienne à faire passer la mode des meubles plaqués en acajou. » Les *Annales*, vantant les dix-neuf objets de son exposition, ajoutaient : « Les formes annoncent beaucoup de goût et l'exécution est soignée. Le frêne est le bois qu'il a le plus particulièrement adopté; le poli en est aussi brillant que le marbre. Son atelier présente une riche collection que les étrangers s'empressent de visiter ». (*Livre cité*, p. 91). A l'Exposition de 1823, Werner fut déclaré toujours digne de la médaille d'argent qui lui fut décernée en 1819 (*Les Artistes décorateurs du bois, Répertoire alphabétique*, par H. Vial, A. Marcel et A. Girodie, t. 2, *inédit*). Werner a le sentiment de la couleur, et ses bronzes à profils ressentis s'associent à la note chatoyante de ses bois. De proportions parfois mal calculées, ils n'ont pas toujours une sûreté d'emplacement impeccable; c'est du moins ce qui ressort de la comparaison du meuble reproduit ci-contre avec une commode-secrétaire gravée au trait dans la planche XXXIX des *Annales* citées ci-dessus. Admirons du moins le thyrse entrelacé de lierre qui sépare les deux vantaux du secrétaire et qui, agrandi, sépare les deux battants de la commode du même ameublement; il garde la belle qualité de technique du XVIII<sup>e</sup> et évoque comme en une synthèse Cressent, Gouthière et Thomire.

Hauteur 1<sup>m</sup>46; largeur 0<sup>m</sup>98; profondeur 0<sup>m</sup>42.

*Appartient à M. P. P. Dournovo, à Saint-Petersbourg.*









SECRÉTAIRE

par J. Werner

Début du XIX<sup>e</sup> siècle

Appartient à M. P. P. Dournovo, S<sup>t</sup> Pétersbourg







PLANCHE XCVII

CONSOLE EN ACAJOU,  
DÉCORÉE DE BRONZE «ANTIQUE» ET DE BRONZES DORÉS

Style de JACOB

VERS 1800

---

Cette console qui a sensiblement les mêmes dimensions que celle de la planche XCV n'en diffère guère comme conception et construction. Le parti pris de l'entablement, celui de la décoration de la ceinture, celui des pilastres et des bases sont les mêmes. Les femmes-termes, ailées, qui forment les pieds de devant ont seules changé en partie. Jusqu'aux mamelles, il n'y a que des différences insignifiantes; mais au-dessous, la gaine s'infléchit brusquement pour finir en patte de lion ou de griffon. Cela vient rappeler la fameuse chaise curule de l'atelier de David, exécutée par Georges Jacob d'après les dessins du peintre, et que terminaient des pattes d'animaux; et cela rappelle le succès du trépied d'Herculanum à griffes d'aigle — dont il y a à l'Ermitage une belle reproduction en bronze doré, contemporaine ou à peu près de notre console. — L'ébéniste a ainsi réalisé une de ces « consoles antiques avec glace dans le fond » que les *Meubles et objets de goût* préconisaient. On retrouve à la frise de cette console un motif à amphore ailée et à palmette inscrite dans une ogive, qui a été signalé à propos du secrétaire et de la commode à panneaux de laque des planches LXXXVII et LXXXVIII.

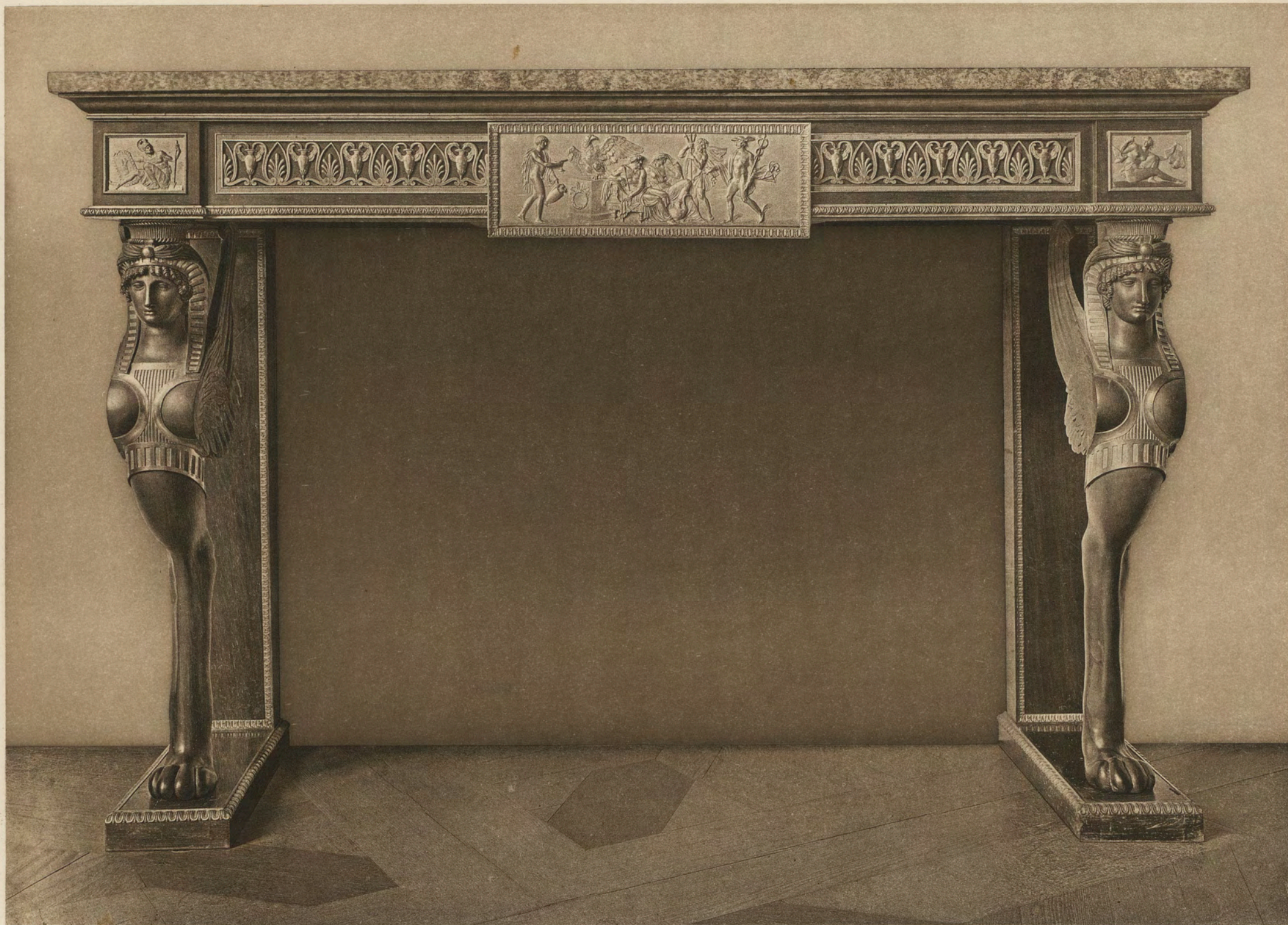
Hauteur 0<sup>m</sup>98; longueur 1<sup>m</sup>48; largeur 0<sup>m</sup>49.

*Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.*









CONSOLE

Style de Jacob, vers 1800.

Musée de l'Ermitage S<sup>t</sup> Pétersbourg.







PLANCHE XCVIII

TABLE EN ACAJOU,  
DÉCORÉE DE BRONZE « ANTIQUE » ET DE BRONZES DORÉS

Style de JACOB

VERS 1800

---

Si, comme il est permis de l'augurer par le grand lit de Pavlovsk, et par différents fauteuils en bois doré que nous avons publiés en temps voulu, les relations de Georges Jacob avec la Cour de Russie commencèrent dès 1782, et si elles continuèrent par la fourniture de telle belle commode à plaques de porcelaine et de telles consoles à l'antique que l'on a pu voir également dans cet album, il n'y a pas témérité à attribuer à Jacob-Desmalter le meuble de cette planche. M. Paul Lafond dans sa notice de 1891 sur les Jacob (*Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, t. 18, p. 1341 et sq.), dit brièvement que « l'empereur de Russie le chargea (Jacob-Desmalter) de meubler une partie du palais de l'Ermitage » (p. 1348). Cette table, la console suivante et la précédente fournissent une preuve de ce fait. Ici on a affaire à la manière vraiment « impériale » de l'artiste. On ne la déduit pas seulement des aigles des chapiteaux angulaires du meuble : le profil droit de ces sphinx, coiffés encore du pschent égyptien ; la résignation de ces esclaves, assis contre le piédestal du vase de l'entrejambes ; la sévérité de la frise en suggèrent l'épithète. Le dessin est d'ailleurs de la plus belle composition et d'une tenue très ferme. C'est le lieu de rappeler la remarque de M. P. Lafond sur le dessin « le plus souvent irréprochable de l'atelier des Jacob ». La frise du vase de l'entrejambes plaît aux yeux et est admirablement en place dans l'ensemble du meuble. Il est probable que le dessin de cette table n'est pas de ceux que Jacob-Desmalter, si complet artiste fût-il, improvisait lui-même ; il doit être des meilleurs jours de Percier et de Fontaine.

Hauteur 1<sup>m</sup>01 ; longueur 1<sup>m</sup>62 ; largeur 1<sup>m</sup>.

*Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.*









TABLE EN ACAJOU

Style de Jacob, vers 1800.

Musée de l'Ermitage, St-Petersbourg.







PLANCHE XCIX

GRANDE CONSOLE EN ACAJOU, DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

Style de JACOB

DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Une même remarque que pour la planche précédente s'impose : c'est que c'est assurément à Percier que doit être attribué le dessin de cette console magnifiquement décorée. La beauté des bronzes honore cette époque de très belle technique qu'illustrent Thomire et Ravrio, les bronziers attitrés des Jacob. Dans son encadrement à feuilles de laurier, la plaquette de la ceinture, représentant un festin des dieux, montre une composition animée, d'une finesse de lumière et d'un « velouté » auxquels les yeux des artistes avaient été habitués par la mode des camées. Des femmes-termes et des gaines à pattes d'animaux voici Percier et Fontaine venus aux pleines cariatides architecturales dont une grande table en marbre et bronze du Mobilier National offre un autre exemple (Em. Molinier, *Le Mobilier au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 229). Ici les femmes sont placées deux par deux, — un peu près l'une de l'autre peut-être, — sous l'entablement de la console. Il se pourrait que, dans leur parité de formes, elles symbolisassent les quatre saisons, car les guirlandes qu'elles tiennent au-dessus de leur tête sont faites de houx, de chêne, de blé, et de pommes de pin. La théorie de danseuses et les plaisants petits bas-reliefs de la ceinture corrigent ici l'impression d'immobilité guindée qui fatigue dans d'autres consoles de la même époque.

Hauteur 1<sup>m</sup>00; longueur 2<sup>m</sup>02; largeur 0<sup>m</sup>61.

*Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.*









GRANDE CONSOLE

Style de Jacob

Début du XIX<sup>e</sup> siècle - Musée de l'Ermitage, St-Petersbourg.







PLANCHE C

BIBLIOTHÈQUE TRANSFORMÉE EN VITRINE,  
EN BOIS D'ACAJOU DÉCORÉ DE BRONZES DORÉS

Style de PERCIER et FONTAINE

DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Le style Empire, pour lequel on est parfois trop sévère en France, est apprécié en Russie avec plus de faveur, et voici un meuble qui la justifie. Ampleur de lignes, équilibre, clarté, beauté du travail s'y révèlent expressément; la belle distribution des ornements de bronze et leur gaieté y pallient ce que le meuble tout uni aurait de trop grave et de froid. Les bases et les chapiteaux des pilastres présentent ces feuilles d'eau d'allure égyptienne que Piranesi mettait dès 1769 aux montants de ses cheminées, et que Percier et Fontaine reprirent avec une discrétion plus étudiée, mais avec une docilité parfaite. Les thyrses qui séparent les vantaux des portes, de même que dans le secrétaire de Werner reproduit ci-avant, se trouvent aussi dans l'œuvre du précurseur vénitien. Au centre de la frise, accostée de deux beaux fleurons, est une tête du genre « camée »; sur les côtés, inscrits dans des couronnes, se répètent symétriquement palmettes, sistres et flûtes de Pan. Aucune estampille ne s'est malheureusement trouvée sur ce meuble qui provient d'un prince Golitsyne.

Les sphinx, posés sur l'entablement, n'appartiennent pas au meuble original. Ce sont de ces figures en bois doré que l'imitation du style de Percier et Fontaine a multipliées en Russie.

La bibliothèque mesure 2<sup>m</sup>72 de hauteur; 4<sup>m</sup>06 de largeur et 0<sup>m</sup>60 de profondeur.

*Appartient à M. Alexandre Brocard à Moscou.*









BIBLIOTHÈQUE TRANSFORMÉE EN VITRINE

Début du XIX<sup>e</sup> siècle

Appartient à M. Alexandre Brocard, Moscou







U15  
FOL U15 R673 v. 4  
Roche, Denis, 1868-  
Le mobilier français en Russie, meubles  
Paris, E. Levy [1913]  
33032001479397

CLEVELAND MUSEUM OF ART  
  
3 3032 00147 9397

